

Les programmes sociaux sauvent des vies

Anna Sax

lic. éc. publ., MHA, membre de la rédaction



«Si les expériences de programmes d'austérité étaient soumises à des critères aussi stricts que les études cliniques, il y a longtemps qu'une commission d'éthique médicale aurait fait ordonner leur arrêt.» Deux épidémiologistes, David Stuckler et Sanjay Basu, ont étudié l'impact des crises économiques sur la santé de la population [1]. Leur étude, qui a duré 10 ans, avait pour objets la Grande Dépression des années 30, l'écroulement de l'Union Soviétique, la crise asiatique et les foyers de crise actuels en Europe. Les chercheurs ont constaté que la santé de la population était directement affectée par la manière dont les gouvernements réagissaient à des crises économiques.

A la façon dont les Etats fédéraux des USA ont mis en œuvre le «New Deal» instauré par le président Roosevelt pour combattre la Grande Dépression, l'étude montre pour la première fois comment une crise économique peut être maîtrisée sans préjudice majeur pour la santé de la population. Dans le cadre du New Deal, l'Amérique a créé des emplois, bâti des logements, distribué des bons alimentaires aux nécessiteux et construit des hôpitaux, avec des résultats impressionnants en termes de santé publique: dans les Etats fédéraux qui soutenaient activement le New Deal

La manière dont les gouvernements réagissent à des crises économiques a un impact direct sur la santé de la population.

et ont investi dans des programmes sociaux, la mortalité infantile, les maladies infectieuses et les taux de suicide ont significativement diminué.

Une expérience «en conditions naturelles», d'après Stuckler et Basu, a été la crise asiatique de la fin des années 90. Alors que l'Indonésie et la Thaïlande, qui suivaient les conseils du Fonds monétaire international (FMI), ont massivement réduit leurs dépenses sociales et leurs frais de santé en application de leurs programmes d'austérité, la Malaisie a investi dans les programmes sociaux, devenant en quelque sorte le «groupe témoin» de cette expérience. En Indonésie et en Thaïlande, le taux de suicides a explosé. Beaucoup ont connu la faim suite au renchérissement des denrées alimentaires et le nombre de mères souffrant

d'atrophie a augmenté de 20 pour cent en une année. Au lieu d'assurer un approvisionnement alimentaire suffisant, les gouvernements ont ouvert encore davantage leurs marchés financiers aux investisseurs privés, aggravant ainsi la pauvreté et la faim. A cela s'ajoute l'effondrement des monnaies des pays d'Asie de l'Est, qui a causé un renchérissement massif des médicaments. Les soins de santé étaient devenus pratiquement inaccessibles pour une grande partie des populations et la mortalité due aux maladies infectieuses

L'Islande a refusé de rembourser les dettes des banquiers avec l'argent du contribuable et a préféré investir dans des programmes sociaux.

a grimpé en flèche. Pas en Malaisie: dans ce pays, le gouvernement a décidé d'ignorer les conseils du FMI et a augmenté les dépenses de santé au lieu de les réduire, épargnant une misère considérable à sa population. Mieux encore, la Malaisie a été le premier pays à voir son économie se rétablir.

Une expérience similaire, réalisée elle aussi sans le «consentement éclairé» des participants à l'étude, peut être observée en Europe une bonne décennie plus tard. Le «groupe témoin» est ici le peuple islandais, qui, lors d'un référendum voté en mars 2010, a décidé à une écrasante majorité de suivre le conseil du prix Nobel Joseph Stiglitz: «Si le FMI exige de vous des économies, mettez-le à la porte.» L'Islande a refusé de rembourser les dettes des banquiers avec l'argent du contribuable et a choisi d'investir dans des programmes sociaux et dans la santé. Le résultat est remarquable: la population islandaise a surmonté la crise en bonne forme physique et mentale, et l'économie s'est rétablie avec une étonnante rapidité. Tout le contraire de la Grèce, où les programmes d'austérité rigoureux provoquent une catastrophe sanitaire, comme le montre le tableau saisissant dressé par les deux chercheurs.

Références

- 1 Stuckler D, Basu S. Quand l'austérité tue. Epidémies, dépressions, suicides: l'économie inhumaine. Paris: Editions Autrement; 2014. L'ouvrage original est paru en 2013 sous le titre *The Body Economic. Why Austerity Kills* chez Basic Books à New York.

anna.sax[at]saez.ch